

Un grand bol d'art

Dans la rade de Genève à l'occasion de la Biennale de l'art et de la nature urbaine, au bord du lac des Taillères pour Alt.+1000, ou dans le parc de Szilassy avec Bex & Arts, l'art se visite en balades.

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2023 SAMUEL SCHELLENBERG



Deux des voiles peintes par Raul Walch pour quatre bateaux de l'association genevoise Anyone Can Sail, à l'occasion de la Biennale de l'art et de la nature urbaine. LUCILLE CHABOÏCHE

RENCONTRE ► Pensez à prendre masque et tuba – les palmes sont optionnelles. Aux Bains des Pâquis, à Genève, *Excursions lacustres* (2023) de l'artiste Marie Griesmar est invisible depuis la plage de galets du plus cool des *badi* romands: il faut plonger dans les eaux vertes du Léman pour admirer l'ensemble de six sculptures submergées. Dont acte. Les œuvres se cachent dans le ballet des longs macrophytes, pour une expérience délicieusement ludique, facilitée par des bouées low cost pointant les pièces. Alors que l'artiste avait choisi l'abstraction pour des réalisations en terre cuite immergées dans la mer Rouge, elle façonne ici des poissons et autres crustacés. Un peu trop littéral, mais assurément rafraîchissant.

Les œuvres font partie de «(re)connecting.earth (02)», la deuxième Biennale de l'art et de la nature urbaine – à découvrir jusqu'au 1er octobre, tout autour de la rade et jusqu'à Meyrin ou à la Pointe à la Bise. Après «Urban Gardening» en 2021, la thématique est cette année «Beyond Water», au-delà de l'eau, liquide vital omniprésent dans les propositions.

Du neuf, de l'ancien

Les villes ont plus que jamais besoin de biodiversité, or les propositions artistiques peuvent faciliter la reconnexion des habitant·es avec la nature. «Rien de tel que l'art pour parler aux sens et au sensible», résume Bernard Vienat, directeur artistique de l'événement. Basé entre Berlin et Genève, le curateur a sélectionné trente-deux artistes suisses et internationaux, avec plusieurs œuvres produites pour l'occasion. D'autres sont au contraire en place depuis belle lurette, prêtes à être (re)découvertes – c'est le cas des blocs de calcaire jurassien longeant la jetée des Bains, par exemple, une proposition signée Carmen Perrin datant de 2005. Cette fois nouvelle, une œuvre de la Genevoise est quant à elle exposée à la Maison de la pêche: une nasse en treillis aux contours modernistes.

Bon point de départ pour la visite, les Bains des Pâquis abritent aussi *Melting Gallery* (2019) de Diana Lelonek et Deniz Szram, installation dispersée dans les arbres et incluant les sons de trois glaciers différents, à écouter en réfléchissant au futur du Léman lorsque les masses de glace auront disparu. Moins explicitement pessimiste, Monica Ursina Jäger peint des paysages «postnaturels» sur la longue plateforme de baignade en bois, sorte de canopée forestière qui s'estompera naturellement au fil des mois. L'œuvre fait référence aux mêmes macrophytes entourant les sculptures de Marie Griesmar, «une plante aquatique héritée de l'époque où toutes les terres du globe étaient sous-marines», rappelle Monica Ursina Jäger.

«On va garder les voiles de Raul Walch jusqu'à ce qu'elles ne soient plus utilisables» Alice Sauthier

Plus tôt dans la matinée, nous avons pris place dans un voilier de l'association Anyone Can Sail, désireuse de rendre accessible l'apprentissage de la navigation et d'apporter du féminisme dans un milieu très macho. «Voilà, je vous nomme capitaine et vous confie la barre pendant que je hisse les deux voiles», nous lance Alice Sauthier, à l'origine de l'association. Toutes en magnifiques nuances de bleu, les toiles en quête de brise ont été peintes par l'artiste allemand Raul Walch. Partie intégrante de la biennale, l'œuvre sera visible à chaque navigation du bateau et de trois autres voiliers qui accueillent le travail de Walch. Bien au-delà de la manifestation: «On va garder les voiles jusqu'à ce qu'elle ne soient plus utilisables», assure la skippeuse.

Moules filtreuses

Dans la cabine du débarcadère des Pâquis, Flurina Badel & Jérémie Sarbach exposent *Mussel City II* (2023), aquarium dans lequel des moules quaggas se chargent de filtrer l'eau lacustre. Un robinet permet a priori de boire le liquide ainsi nettoyé, mais un panneau adjacent indique aussi qu'il ne faut pas toucher l'œuvre... A l'Association pour la sauvegarde du Léman, rive gauche, la vidéo *Lost Waters and Found Stairs* (2022) du même duo s'intéresse aux poissons des rivières, avec effets sonores *creepy* et voix off pleine d'humour. Au même endroit, Pinar Yoldas formule un écosystème imaginaire dans lequel les microplastiques auraient pris vie; alors que le vétérinaire Hans Haacke évoque le déversement massif de substances toxiques dans le Rhin à Krefeld, en 1972. Quant à l'Etasunien Mark Dion, par dessins et peinture, il titille avec dérision les classifications et autres représentations animalières.

Lecture pour les plantes

Sur le quai Gustave-Ador, le bateau Genève propose l'installation interactive *La Conversation du Cormoran* (2023) du collectif Tchan-Zäca. Alors qu'à côté, plusieurs posters présentent des instructions pour produire des œuvres, imaginées par Julian Charrière, Caroline Bachmann, Adrien Missika, Valérie Favre ou encore Uriel Orlow.

Les prescriptions de ce dernier étaient proposées sous forme de performance collective vendredi dernier, dans le parc Mon Repos, où l'artiste a aussi rassemblé une sélection de «mauvaises herbes» comestibles et/ou médicinales. «Je vous invite à lire à une plante un texte parlant de plantes», formule Uriel Orlow devant une vingtaine de participant·es d'abord hésitant·es, puis enthousiastes. Bernard Vienat a lu *Ways of Being* de James Bridle devant quelques fleurs non identifiées, un livre qui parle d'intelligence artificielle et de nature. A quelques mètres, la directrice d'un musée tessinois s'adresse à une pousse d'arbre avec des lignes de *Braiding Sweetgrass* de Robin Wall Kimmerer, best-seller traitant de sagesse autochtone et de connaissances scientifiques des plantes.

Un peu plus loin, un couple octogénaire, parfaitement à l'aise avec le protocole proposé, lit un poème de Boris Vian à deux fleurs, «une centauree et une circe», selon l'application PlantNet», explique Madame. «(re)connecting.earth»: le concept prend tout son sens, quel que soit l'âge. |

Biennale «(re)connecting.earth (02) – Beyond Water », jusqu'au 1er octobre, Genève, infos et emplacements des œuvres : geneva02.reconnecting.earth

Repérer les œuvres sur la carte ad hoc n'étant pas toujours aisé, nous conseillons les visites guidées gratuites tous les vendredis à 18h, depuis l'entrée des Bains des Pâquis (durée : 90 min.).